



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA CATHÉDRALE

DE SAINT-FRONT

DE PÉRIGUEUX.

Notice Historique

SUR LA CATHÉDRALE

DE SAINT-FRONT

DE PÉRIGUEUX,



L'ABBÉ AUDIERNE,

Conservateur des Monumens historiques du département de la Dordogne,
et Membre de plusieurs Sociétés savantes.



PÉRIGUEUX,

IMPRIMERIE DE DUPONT, RUE TAILLEFER.

—
1838.



NOTICE HISTORIQUE

SUR LA CATHÉDRALE

DE SAINT-FRONT

DE PÉRIGUEUX.

Le voyageur , en arrivant à Périgueux , aperçoit un clocher de forme bizarre. Il interroge ses souvenirs , et aucun d'eux ne lui rappelle un point de comparaison. Sa curiosité se trouve excitée, et son premier soin est de visiter le monument qui , de loin , a frappé ses regards étonnés. Il erre long-temps autour de l'édifice auquel ce clocher appartient , sans pouvoir en découvrir l'entrée. Parvenu sur une place , où il s'arrête quelques instans pour examiner une fontaine jaillissante dont le travail lui plaît , il aperçoit une arcade dont le vide obscur fixe son attention. Il s'approche... De grandes pierres d'appareil noircies par les siècles , une frise , des bas-reliefs du meilleur goût , lui décèlent le monument qu'il cherche : c'est le fronton du

porche par lequel on pénètre dans la basilique antique. Ce porche, que les injures du temps n'ont point détruit, a été utilisé par le commerce et l'industrie : à gauche, l'on remarque l'atelier d'un sabotier, et à droite, le magasin d'un épicier. Le voisinage, du moins, est une garantie pour les acheteurs : la fraude et la mauvaise foi ne se logeraient pas si près du temple.

La porte qui mène dans le vestibule, aujourd'hui découvert, est remarquable. Son style gothique, ses petites colonnes, leurs chapiteaux, son cintre ogival, son double rang de pointes de diamans, séparé par un toron qui retombe sur l'imposte, tout intéresse : on regrette qu'on l'ait enfouie à moitié, et qu'on n'ait laissé précisément que ce qu'il faut pour le passage. C'est du vestibule que le voyageur observe le clocher. Sa hauteur l'étonne : elle est de près de deux cents pieds. Ce clocher s'élève comme une pyramide. A partir de sa base, presque carrée, jusqu'à son sommet, il va toujours en décroissant. Il est orné de trois galeries extérieures qui l'entourent comme une ceinture. Les quatre faces sont décorées de colonnes engagées, de pilastres entre lesquels se trouvent des croisées à plein cintre. Au-dessus de la troisième galerie, le plan devient circulaire. Une trentaine de colonnettes, élevées sur un soubassement et couronnées d'une espèce d'entablement, soutiennent le dôme du clocher, dont la forme est conique. Imposant par sa masse, sévère par son genre de construction, ce clocher est sans modèle en France, et, dans son ensemble, il fera toujours l'admiration des hommes versés dans la con-

naissance des monumens du moyen-âge. A une époque de restauration politique, on voulut aussi restaurer ce clocher ; et pour l'embellir en le rajeunissant, et le consolider, sans doute, en le crépissant, on ne trouva rien de mieux que de lui donner une couleur cendrée. C'était probablement pour faire allusion à l'incendie dont il fut, il y a huit siècles, la triste victime. On n'oublia pas non plus de peindre sur sa base une énorme croix, pour qu'on se souvint que ce signe du christianisme n'est point étranger à un monument catholique.

Une maison occupe une partie du vestibule. Sa construction est récente : elle fut le résultat d'une concession. Une chapelle gothique, ne servant plus au culte religieux, avance sur la base du clocher, et produit à l'œil un effet désagréable. Il ne reste plus de la première jeunesse de ce vestibule que quelques portions de murs et de voûtes brisées, perdues dans de nouvelles constructions qui les déparent. Là, fut jadis une église antérieure à celle qui existe. J'aime à me persuader qu'elle fut le temple antique élevé sur les débris de l'humble oratoire qui renfermait les précieuses dépouilles de l'immortel fondateur de la foi dans notre cité de Vésone. Je me plais à y suivre saint Hilaire et son disciple, saint Just, venant honorer les reliques de l'apôtre du Périgord, et à marcher avec cette foule immense de pèlerins qui se pressent sur le tombeau du saint pontife pour célébrer son triomphe et implorer sa puissante intervention. Je me persuade que cette vieille église fut celle que restaura

Chronope , et qui mérita à ce vénérable évêque la brillante épitaphe que composa à sa louange le savant Fortunat de Poitiers. Mais à quels troubles , à quelles commotions politiques peut-on attribuer la destruction de ce premier temple ? L'histoire nous parle , dans le cinquième siècle , d'un affreux débordement de barbares dans l'empire romain , de mille excès dont ces peuples se rendirent coupables , et la tradition s'est chargée elle-même de vouer leurs noms , d'âge en âge , à l'exécration publique : voilà sans doute les destructeurs du temple. Ennemis de la religion du Christ autant qu'ils l'étaient des Romains , ces peuples féroces , voulant assouvir leur haine , renversèrent tous les monumens religieux , et leur passage fut un torrent de feu. C'est à cette même époque que les habitans de Vésone , voulant se prémunir contre la brutalité de ces barbares et se soustraire à une mort certaine , se déterminèrent à sacrifier tous les édifices publics pour élever autour de leur ville , avec leurs débris , un rempart dont on voit encore d'immenses restes et dont les traces sont faciles à suivre. Pour avoir une idée des ravages exercés par ces barbares , qu'on lise la lettre de Sidoine Apollinaire à l'évêque Basile , au sujet de l'état déplorable où se trouvaient alors les églises d'Aquitaine , à cause de la persécution d'Euric , roi des Visigoths. Bordeaux , Périgueux , Rodez , Limoges , Mende , Bazas , Cominges et Auch , étaient sans pasteurs. Ce prince ne permettait point à ces églises d'ordonner des évêques , espérant faire périr ainsi le christianisme , en le privant de ses pontifes et en renversant ses tem-

ples. Dans les villes, dit saint Sidoine, les églises qui ne sont pas entièrement détruites ne sont plus fréquentées : les fidèles sont sans consolations et sans secours. Dans les campagnes, les édifices religieux sont abandonnés, les uns fermés par les seuls buissons qui y croissaient, les autres ouverts aux troupeaux qui viennent y paître l'herbe jusqu'aux pieds des autels. Ce pontife, en commerce de lettres avec les hommes les plus savans de son temps, sachant que Licinien avait été chargé par l'empereur Nepos de faire un traité avec les Visigoths, obtint quelques ménagemens pour les églises, et des momens de calme reparurent après de violens orages.

A cette primitive église, restaurée par Chronope, succéda celle que nous voyons aujourd'hui. Commencé dans le septième siècle, après deux cents ans de travaux souvent interrompus et repris, à cause de l'invasion des Sarrasins et des guerres continuelles qui désolaient le Périgord, cet édifice était à peine achevé qu'il fut, comme le premier, menacé d'une ruine totale. De nouvelles hordes de barbares venues du nord, poussées par le génie de la destruction, tombèrent inopinément sur la France, et y portèrent la désolation et la mort. « Les Normands, dit le père
 « Dupuy, peuple idolâtre et furieux, étant affriandis
 « par les butins qu'ils avaient enlevés de Paris, quel-
 « ques années auparavant, vindrent fondre par mer
 « sur notre misérable Aquitaine, prenant terre à l'am-
 « bouchure de Gironde, entre Xaintes et Bourdeaux.
 « De là ils s'expandirent par la Xaintonge.... Sans ré-

« sistance ils ont entré dans Xaintes, l'a pillent, l'a
 « brulent, l'a razent. De là passent à Angoulême, à
 « Limoges, et y font les mêmes désordres. » S'étant
 emparés de la ville de Bordeaux, ils se dirigèrent
 probablement vers Libourne, et arrivés à la jonction
 des rivières de la Dordogne et de l'Ille, ils occupè-
 rent les hauteurs qui séparent ces deux rivières et fi-
 rent un établissement à Puy-Normand, qui en a re-
 tenu le nom. Puy-Normand est une excellente posi-
 tion : ils y bâtirent, sans doute, un fort pour leur pro-
 pre défense. C'est de là qu'ils durent se diviser en
 deux colonnes. L'une remonta la Dordogne et l'autre
 l'Ille. La première occupa d'abord Castillon, ravagea
 Montravel, Sainte-Foi, Bergerac et Lalinde ; saccagea
 et brûla le monastère de Paunat et se réunit à la
 deuxième colonne qui, remontant l'Ille, vint mettre
 le siège devant Périgueux, après s'être emparée du
 poste important de Chalus, des châteaux de Mon-
 pont, de Mussidan, et après avoir ruiné les ab-
 bayes de Sourzac et de Saint-Astier, qui se trouvaient
 sur son passage. « N'ayant pu forcer la citadelle de
 « Vésone, ou la seconde ville qui était close et renfer-
 « mée d'une bonne muraille, continue le père Dupuy,
 « les Normands tournèrent leur rage sur le bourg et
 « monastère du Puy Saint-Front, allumèrent le feu
 « aux quatre coins des bastimens, forcèrent tout ce
 « qui leur faisoit résistance jusqu'à ce qu'ils viennent
 « à l'église du saint apôtre qu'ils veulent aussi brûler
 « et sapper. De faict par toutes inventions, ils s'en
 « mettent en devoir : mais la divine protection et la

« puissance de ce grand saint ne leur permit cet avan-
 « tage. Car soudain à la vue des infidèles attaquans et
 « des fidèles qui estoient sur les murailles de la Cité
 « parut en l'air un vénérable et ancien évêque revestu
 « des habits pontificaux , accompagné de quatre jeu-
 « nes hommes parés de dalmatiques rouges , qui def-
 « fendoient du feu ce lieu saint et reculoient les Nor-
 « mands de l'abord , moins leur en permettoient-ils
 « l'entrée ; voire espouventés par le signe tout cé-
 « leste , ils prindrent la fuite sans qu'ils fussent autre-
 « ment poursuivis. » Tel est le récit de l'historien
 Dupuy ; mais , craignant de rencontrer quelques in-
 crédules , cet auteur a soin de le terminer ainsi :
 « Nostre évesque Sébaldus raconte ceci comme arrivé
 de son temps. » Il est probable , néanmoins , que le
 feu mis aux quatre coins des bâtimens dut les en-
 dommager , que le monastère fut brûlé , et que quel-
 ques parties de l'église furent renversées. Les nom-
 breuses reconstructions et restaurations qu'on y re-
 marque autorisent cette pensée. Il semble même que
 les réparations ne furent entièrement terminées que
 vers le dixième siècle , puisque c'est à cette époque
 que les chroniques parlent d'une consécration faite ,
 en 1047 , par Aymon de Bourbon , archevêque de
 Bourges. Au reste les traces du feu , bien visibles à
 l'extérieur des gros murs de la croix grecque , des
 voûtes , des coupoles , du clocher , des chapelles laté-
 rales , et même du porche et du vestibule , ne laissent
 aucun doute sur la réalité d'un violent incendie qui
 aurait eu les Normands pour auteurs , ou , plus tard , un

malheureux accident (*). Depuis cette époque, on ne remarque aucune restauration notable : la basilique Saint-Front est restée ce qu'elle était ; et telle la vit Calixte II dans le douzième siècle, telle la verrait encore Grégoire XVI dans le dix-neuvième. C'est dans cet état de stagnation que notre voyageur l'examine. Il avait admiré le clocher ; il admire davantage encore l'antique église. Sa grandeur, sa forme en croix grecque, ses cinq coupes, ses énormes piliers, tout l'étonne et devient pour lui un objet d'étude. Qu'il n'y cherche point le cintre ogival bien prononcé, ces arabesques, ces rinceaux, ces moulures imitées des Grecs ou des Romains, ces médaillons dans lesquels sont, en demi-relief, les bustes des personnages marquans de l'époque, ces rosaces à dentelles, ces galeries supportées par des pilastres gracieux et légers, ni les ornemens multipliés de la renaissance. Non, il n'y verrait rien de ce qui caractérise un ordre d'architecture : tout y est grand, mais irrégulier. Les pilastres ont pour base un socle continu, surmonté d'une corniche brute ; leurs chapiteaux sont corinthiens, mais chacun d'une forme différente et du plus mauvais goût ; souvent même ils ne sont qu'une espèce d'imposte. Le plan seul offre de l'ensemble, marche vers l'unité, et le temple est parfaitement orienté sur les quatre points cardinaux ; douze piliers soutiennent les vingt pana-

(*) MM. Jouannet, de Mourcin et de Caumont, savans distingués, ont reconnu les traces d'un violent incendie qu'ils font remonter à une époque très reculée.

ches qui portent les cinq coupoles formant la croix grecque. Ces piliers sont percés dans les deux sens jusqu'à une certaine hauteur, et à l'extrémité de chacune des branches de cette croix, l'ouverture est couronnée par un petit dôme. Trois portes sans ornement, et trop étroites pour l'immense grandeur de l'édifice religieux, donnent entrée aux fidèles. La plus fréquentée est celle de l'ouest : précédée d'une vaste place à laquelle aboutissent les deux principales rues qui traversent la ville et alimentent son commerce, l'abord en est plus facile. Le sol extérieur est plus élevé d'une quinzaine de pieds que le pavé de l'église, l'édifice se trouvant bâti sur le penchant d'un coteau au pied duquel coule la rivière de l'Ille : aussi faut-il descendre de ce côté-là une trentaine de marches pour arriver dans la basilique. Je ne m'arrêterai point à signaler les deux tribunes que l'on voit en entrant : leurs arcades, les minces colonnes qui les supportent, leurs chapiteaux, leurs balustrades, leurs socles, sont d'un si mauvais goût, que pour honorer l'architecte, le silence devient le plus bel éloge. Ces tribunes détruisent l'harmonie du plan primitif de l'église et frappent désagréablement la vue. Elles furent construites, il y a près d'un siècle, à l'époque où furent placées les orgues. Elles avaient alors une destination ; aujourd'hui, elles sont un hors-d'œuvre.

Que le voyageur ne cherche point l'âge de notre vaste église dans quelques inscriptions ; il n'en existe aucune. Il faut qu'il l'étudie sur la physionomie du monument ; mais qu'il ne s'en rapporte point à sa cou-

leur : les coupoles peintes en rose n'ont pas la jeunesse de la fleur dont on a voulu les rendre les images. Une galerie intérieure règne autour de l'édifice ; sa largeur se compose de l'épaisseur des arcades , d'une partie de celle du gros mur et de la saillie d'une espèce de corniche : cette galerie ne fut point construite pour servir d'ornement. Elle supporte le parpaing qui ferme les arcades des extrémités des branches de la croix , et devenait nécessaire pour faciliter l'entretien habituel de l'église. C'est dans ce parpaing que sont pratiquées les trente-six fenêtres qui éclairaient le temple. Au centre de l'édifice s'élèvent quatre piliers carrés qui soutiennent la coupole du milieu. Sous le rapport de l'architecture , ils n'offrent rien de remarquable ; seulement leur élévation est imposante , leur forme est sévère , et en harmonie avec la gravité du cloître. Aux branches de la croix grecque étaient adaptées deux chapelles ; il n'existe plus que celle du sud : elle forme un abside , et se trouve supérieure au pavé de l'église. Sa voûte , terminée en cul-de-four , est de la même hauteur que l'arcade ; son pourtour est orné de deux rangs de colonnes d'ordre corinthien , placés l'un sur l'autre , avec un couronnement : cette chapelle ne remonte qu'au dixième siècle. Dans l'emplacement de celle qui est détruite , on voit des sculptures en bois d'un travail admirable : elles représentent l'assomption de la Vierge (*). A l'extrémité

(*) Cet autel ainsi que la chaire est l'œuvre d'un frère jésuite , nommé Lavile , qui mit dix ans à l'exécuter.

de l'église actuelle, et tout-à-fait en dehors du plan primitif, fut bâtie la chapelle gothique qui sert aujourd'hui de chœur. Elle fut fondée, en 1347, par le cardinal de Taillerand, et restaurée, en 1585, par François de Bourdeilles. Les traces de la restauration sont visibles ; et les voûtes ogivales, leurs nervures, les groupes de colonnettes, leurs chapiteaux et les figures bizarres qu'on y voit, portent évidemment le cachet de ces deux époques bien distinctes. C'est à l'entrée de cette chapelle, sous l'arcade de jonction, qu'est placé le maître-autel. Ses marches sont en marbre blanc veiné de Carrare, ainsi que la dernière de ses marches, coupée en contre-passe, et incrustée d'une rosace et de fleurons exécutés à la manière des mosaïques de Florence. Les gradins et le massif de cet autel sont en marbre blanc-veiné et bleu turquin, et ornés de plaques de marbre plus ou moins précieux, dont plusieurs ne se retrouvent que dans l'ancienne Rome. Un groupe de chérubins décore le milieu du tombeau, et deux anges adoreurs reposent sur le dernier gradin. Derrière cet autel sont deux piliers revêtus de marbre rouge, soutenant une gloire et un baldaquin dorés. Cet autel appartenait à la chartreuse de Vauclaire. La révolution de 1793, en expulsant les religieux, épargna le couvent, et les objets qui y étaient renfermés ne furent dispersés qu'après l'orage. Le grand autel de la cathédrale, fondé en 1463 par le cardinal de Bourdeilles, avait été détruit ; celui de Vauclaire le remplaça. Au reste, la beauté, la richesse de cet autel répondent à l'imposante grandeur de la

basilique qui le possède. Par reconnaissance pour le cardinal qui, après avoir fondé notre ancien autel, mit encore le chef de saint Front dans une magnifique chässe, enlevée plus tard dans les guerres religieuses, par Jaure et Lapalanque, je citerai une particularité de sa vie qui, probablement, resterait à jamais ignorée dans quelque manuscrit poudreux : elle honore à la fois son zèle et le dévouement que lui portait son métropolitain. Le pontife était allé réconcilier l'église de Saint-Antoine, profanée par les Anglais. Le bâtard de Grammont, qui commandait dans le château d'Auberoche au nom de ce peuple, se saisit de lui, le conduisit à Larochechalais, puis à Libourne, pour l'envoyer de là en Angleterre. Mais Pierre Bertrand, archevêque de Bordeaux, informé de ce projet, se mit à la tête de quelques gentilshommes, et, puissamment secondé par leurs courageux efforts, il fut assez heureux pour délivrer le prisonnier et le rendre à son diocèse.

Absorbé dans son admiration, le voyageur allait quitter le monument qu'il venait de visiter, lorsqu'il eut la pensée d'arriver sur une des galeries pour jeter un dernier regard sur un édifice qui lui rappelait tant de souvenirs. Il avait parcouru l'intérieur de l'église, il en avait étudié l'ensemble, il était à peu près fixé sur l'époque de sa construction. Dans ses courses de savant et d'artiste, il n'avait jamais rencontré aucun monument de ce genre : à ses yeux, le plan en était oriental, et cette croix grecque lui rappelait Ste.-Sophie de Constantinople. Il avait mesuré par la

pensée les siècles que cette église avait bravés ; il avait interrogé ces nombreuses générations de religieux qui, la nuit et le jour, faisaient retentir des accens de leurs prières les antiques coupoles du temple ; il s'était représenté ce vénérable archevêque de Bourges, Aymond de Bourbon, abandonnant momentanément son siège, entreprenant un pénible voyage pour venir présider à la consécration du temple ; il le voyait, entouré des évêques ses suffragans, semer de la cendre sur le pavé de la basilique et tracer de son doigt l'alphabet en caractères grecs et latins ; il voyait briller sur les douze piliers douze flambeaux, images des douze apôtres qui éclairèrent le monde ; et, dans son illusion, il se croyait entouré d'une foule immense de spectateurs. Arrivé sur la première galerie, il aperçoit dans la construction du clocher des détails qu'il n'avait pu saisir ; il les examine de près, et son admiration continue. Il fut frappé surtout par la vue de deux petites chapelles dont il ne comprit pas bien la destination. Leur forme est octogone, et la voûte en coupole repose sur une corniche soutenue par des colonnes, dont les chapiteaux sont ornés de figures fantastiques et bizarres. Leur mauvaise tenue attrista son cœur. L'art et la religion lui semblaient devoir réclamer plus de soin.

Ayant atteint les voûtes de la basilique, il se crut transporté sur d'immenses décombres provenant de quelque forteresse romaine. Les tambours, dans lesquels sont placées les coupoles portant jadis une toiture antique, lui représentent les restes des tours de défense ; les larges murs, altérés par les siècles, sont

à ses yeux des remparts, et les énormes pierres qu'il découvre à travers les débris de briques à rebords forment les ruines de tout l'édifice. Placé sur ces ruines encore fumantes, il méditait sur les vicissitudes des choses de la terre et sur leur instabilité; il faisait passer successivement devant lui les générations qui l'avaient précédé, et bientôt il eût vu probablement la fin du monde, si le son de la cloche, le sortant de ses rêveries profondes, ne lui eût rappelé le lieu où il était et le but de sa visite. Revenu à lui-même, il observe que la basilique fut d'abord couverte en dalles de pierres, et que partout où le dos et les reins des voûtes sont visibles, on distinguait parfaitement plusieurs de ces dalles placées en véritables escaliers à girons rampans; et les coupoles saillantes au-dessus de la toiture, offrant à l'extérieur l'image d'un tambour et d'une calotte, lui parurent avoir été couvertes en tuiles à rebords, semblables aux briques romaines. Plus tard, une couche de mortier, immédiatement placée sur les dalles, reçut une couverture en tuiles; mais, reconnue peu solide, cette couverture fut posée sur une charpente qui s'élève au-dessus des coupoles, les dérobe à la vue, et forme à l'extérieur une croix à branches égales, au centre de laquelle il vit avec plaisir une campanille de bon goût.

Satisfait, le voyageur allait se retirer en emportant de notre ville au moins un souvenir, lorsque, poussant plus loin sa curiosité, il voulut savoir à quelle époque le monument qu'il venait d'explorer avait cessé d'être l'église d'un couvent pour devenir une cathédrale.

Sa curiosité était digne d'éloge ; elle devait tourner au profit de l'histoire. Il apprit qu'en l'année 1575 notre ville fut prise par les protestans , qu'ils en furent les maîtres pendant sept ans, et que, voulant y conserver leur domination , ils détruisirent tout ce qui pouvait devenir un obstacle à leur projet. L'église cathédrale, située dans l'antique Vésone , le palais épiscopal et les maisons canoniales furent renversés. L'évêque et les chanoines, forcés d'abandonner les ruines du temple et leur demeure , se réfugièrent dans le monastère du Puy Saint-Front pour y célébrer l'office divin , conjointement avec les religieux qui leur avaient donné l'hospitalité ; mais l'harmonie fut bientôt troublée , et la paix ne put subsister long-temps au milieu de cette société. Le chapitre revint à la Cité et s'établit dans la chapelle épiscopale que les protestans avaient épargnée. Trop petite pour contenir les fidèles dans les grandes solennités , les évêques officiaient dans l'église du monastère. C'était un honneur que les religieux ne voulurent point comprendre ; ils le repoussèrent pour défendre leurs droits , et les contestations furent vives et longues entre les deux chapitres. Ami de la paix , François de la Béraudière conçut le projet de relever le temple saint ; il fit bâtir cette partie de l'église qui reste encore : mais la mort suspendit ses travaux , et ses successeurs , renonçant à une entreprise dont le succès leur paraissait impossible , s'attachèrent à négocier l'union des deux chapitres, qui ne fut signée que le 11 janvier 1669. C'est de cette époque que date la translation canonique du cha-

pitre cathédral de la Cité dans l'église collégiale du Puy Saint-Front.

Nous pouvions parler de la chaire que des détails de sculpture rendent précieuse, dire un mot de ces vitraux coloriés qui remuent si puissamment l'âme chrétienne, et dont le jour mystérieux sied si bien au recueillement du lieu saint, décrire les cloîtres du quinzième siècle, ne pas laisser dans l'oubli les voûtes souterraines sur lesquelles s'élève la basilique, ni les nombreuses criptes que cache le pavé de l'église; mais c'eût été ajouter peu à l'admiration de l'étranger. Il lui suffisait d'avoir constaté qu'en partant de l'église actuelle, il était facile de rétrograder avec elle jusqu'au milieu du second siècle, d'étudier dans les diverses modifications, altérations et révolutions qu'elle a subies, ces vicissitudes de la terre qui renversent les monumens, brisent les sceptres, détruisent les empires, compromettent l'existence des peuples, anéantissent les arts et les sciences, et de reconnaître que le temple saint survit à tout.



